

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187811>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'émotion de Germaine était si vive, qu'il sentit un remords; la franchise de sa nature eut bon marché de ses résolutions de froide politesse.

— Eh bien! oui, dit-il, je vous en ai voulu beaucoup, beaucoup; c'est qu'en vérité, quand on n'a pour tous biens qu'une épée, il y a des moments difficiles.

— Je m'en doute, reprit-elle avec un sourire.

— Alors, vous devez comprendre...

— Je comprends si bien, que si vous voulez m'écouter tranquillement, sans vous fâcher, je vous dirai ce que je veux faire. Sommes-nous amis? Est-ce convenu?

— Convenu, répéta-t-il en se rasseyant.

Elle lui raconta que son projet était, aussitôt sa majorité, de faire avec lui un partage. Elle garderait le château à cause des souvenirs qu'il avait pour elle; d'ailleurs, il ne tenait certainement pas à cette prison perdue dans un désert. Elle serait majeure dans trois ans; lui, il aurait alors vingt-sept ans; pour un homme, n'était-ce pas encore très jeune pour se marier?

Lui, de répondre que certainement à vingt-sept ans, avec la moitié de la fortune du grand-père, il trouverait facilement à épouser une fille de financier; et, sans se douter même qu'elle pouvait souffrir, il mit à bâtir des châteaux en Espagne. Quand il serait marié, il viendrait la voir, car il n'oublierait jamais sa belle action... Elle se marierait aussi... Il causait gaiement, comme s'il eût tout à coup trouvé un camarade, tandis qu'elle regardait de temps en temps la pendule, prenant soin de ne pas l'interrompre.

Jean entra, annonçant que le souper de mademoiselle était servi.

Le souper, dit Georges en se levant; mais quelle heure est-il donc?

— Huit heures, reprit Germaine; vous ne me refusez pas de me tenir compagnie? On ne cause jamais mieux qu'à table.

Il lui offrit le bras.

— Mais j'y songe, et mon cheval qui se morfond à la porte.

— Comment, dit Germaine en regardant son vieux serviteur, le cheval de mon cousin serait...

— A l'écurie, reprit Jean.

— Je vois, ma cousine, que chez vous on pense à tout.

A neuf heures, on sortit de table. Georges demanda son cheval; mais la nuit était bien noire; Germaine serait inquiète; pouvait-il lui causer ce souci? On se sépara à minuit pour dormir. A minuit! Jamais le château n'avait vu ses maîtres éveillés à pareille heure.

Germaine trouva-t-elle le calme sommeil de ses nuits? Nous ne le croyons pas.

Pour Georges, il rêva de bals à la cour, de fermiers généraux, de carrosses à quatre chevaux. Il s'éveilla au bruit de Jean allumant du feu dans la cheminée.

— Quel temps fait-il?

— Monsieur, il neige.

— Beaucoup?

— Il y en a un petit pied sur la terrasse; mais au tournant du chemin, là où le vent la pousse, c'est un tas plus haut que moi.

— Au diable la neige! pensa-t-il en se retournant dans son lit. Serais-je bloqué? Je sortirai de la place, ou j'y perdrai mon nom. *(La fin au prochain numéro.)*

Un gros charcutier fut subitement frappé d'apoplexie dans une auberge, vers 11 heures du soir. On s'empresse autour de lui, mais tous les secours sont inutiles. Le corps est transporté dans un fiacre, et le maître de l'auberge charge le cocher de le conduire à domicile, en lui recommandant d'annoncer

ce malheur à la femme du défunt avec toute la douceur, tous les ménagements possibles.

— Soyez tranquille, dit le cocher, qui était un peu gris, c'est pas le premier que je mène.

Arrivé à destination, il appelle de sa grosse voix les gens de la maison. Une fenêtre s'ouvre au 3<sup>me</sup> étage et une femme demande ce qu'il y a.

— Est-ce vous qui êtes la veuve Muller? fait le cocher.

— Je m'appelle madame Muller, mais je ne suis pas veuve.

— Non?.. reprend le cocher en jetant un coup d'œil sur son char, combien pariez-vous?..

Un fabricant de la Suisse allemande dont les ateliers se trouvent situés à une heure loin de la ville et du bureau des postes, envoie un de ses employés chercher sa correspondance. Celui-ci se met en route et se présente ensuite au guichet où se montre la figure d'un vieux grognard à lunettes:

— M. Steiner vous prie de me remettre les lettres que vous avez pour lui.

— Che ne remets bas ainsi les lettres à tout le monde; quand vous m'apporterez une billette de Mossié Steiner, à la bonne hère.

Le messenger retourne immédiatement sur ses pas et revient, deux heures après, porteur du billet en question.

L'employé de la poste le prend, rajuste ses lunettes, et dit: « Ah! c'est bien, mais, des lettres, il n'y en a boint. »

*Chansonnier Vaudois* — Voici la liste des chansons militaires qui composent la II<sup>me</sup> partie du recueil de M. Dénéreaz, pour lequel nous avons déjà reçu de nombreuses souscriptions:

Le drapeau; — Roulez, tambours; — Respect à l'Helvétie; — Serrez vos rangs; — Salut au drapeau fédéral; — Salut au drapeau vaudois; — Notre brigade; — La flèche de Tell; — Aux jeunes soldats; — Aux bords du Rhin; — Le Suisse au bord du lac de Morat; — L'étoile de la liberté; — Armons-nous; — Le départ du soldat; — Le tir fédéral; — L'artilleur; — Le chasseur; — Le conscrit; — L'amour de la Patrie; — Le vieux caporal.

Nous avons oublié de dire que la plupart des morceaux qui composent ce recueil sont accompagnés d'une notice historique sur les circonstances qui les ont inspirés. — Prix pour les souscripteurs: broché, fr. 1.60; toile souple, fr. 1.80.

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants:

La poésie et la raison au siècle de Louis XIV, par M. Paul Stapfer. — Un malentendu. — Nouvelle, par M. Auguste Glardon. — Sur le Danube. — La traversée des Portes de Fer. — Notes de voyage, par M. Louis Leger. — Eugénie de Guérin, d'après son journal et ses lettres, par M. Camille Bertrand. — La langue et la littérature françaises au Canada, par M. Eug. Réveillaud. — La musique au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Jean-Sébastien Bach, par M. William Cart. (Troisième partie.) — Chronique parisienne. — Chronique Italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Chronique russe. — Chronique suisse. — Chronique politique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>ie</sup>.